

# Dire 1848

L'OURS n°382 novembre 2008

JACQUELINE LALOUILLE

*Les mots de 1848*

Presses universitaires du Mirail

2007 128 p 10 €

Jacqueline Lalouette est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lille III, spécialiste d'histoire politique et religieuse et, disons-le, des périodes de fracture où se joue le destin d'un monde. Elle a ainsi renouvelé les analyses autour de la séparation des Églises et de l'État, de la Libre pensée, des congrégations, de la laïcité. Or, il est un moment particulier de notre histoire politique que l'on a oublié, c'est celui de la Seconde République et des événements de 1848, de ce court intervalle de temps où la monarchie constitutionnelle est renversée et où lui succède un temps où tout est possible, avant que tout ne disparaisse, emporté par le coup d'État du 2 décembre 1851 du prince président Louis-Napoléon Bonaparte.

1848 est un temps de gestation : adoption du suffrage universel, abolition de la peine de mort, de l'esclavage, liberté de la presse, droit du travail, liberté d'association, suppression de l'exposition publique pour les condamnés. Jacqueline Lalouette nous propose de parcourir de façon originale ce bref épisode de notre histoire à la consistance forte et à l'épaisseur réelle : en effeuillant les mots principaux du dictionnaire de ce temps-là – de A comme « *abolition de l'esclavage* » et V à « *vésuviennes* ». Si le premier article résonne encore dans la mémoire collective du souvenir de Victor Schoelcher, l'auteur relie cette abolition à une autre, voulue par le poète Lamartine dont la littérature a souvent fait oublier le rôle, à savoir l'abolition de la peine de mort. Le dernier article renvoie à ce petit groupe de femmes, féministes avant la lettre, qui souhaitait une réelle émancipation des femmes qui pourraient pleinement bénéficier de leur droit de citoyenne.

C'est une histoire centrée essentiellement sur la France avec quelques excursions sur l'étranger, sur les problèmes politiques et institutionnels, mais également sur les problèmes sociaux, sur la dimension symbolique qui n'occulte pas les combats qui ont entraîné la mort de nombreuses personnes, mais rappelle également la joie, le plaisir et l'exaltation de certains qui ont vu parfois une dimension quasi messianique dans tel événement. Bref, du complexe, comme l'est la bonne histoire : c'est ce que restitue notre guide. Et un texte capable de nous surprendre au détour d'une notion. Un long texte sur les funérailles est, au fond, une synthèse des contradictions du moment : enterrement des victimes de février, enterrement de celles de juin, dont Mgr Affre.

Comme tout bon abécédaire, un certain nombre de renvois suggèrent une circulation entre les mots, une brève bibliographie permet de prolonger les découvertes et de saluer, là encore, un maître, Maurice Agulhon, auquel ce vocabulaire est, aussi, une manière d'hommage. Précisons enfin qu'un avant-propos et une chronologie mettent l'ensemble en perspective.

**BRUNO POUJET**